

Article original

Approche socio-écologique des pratiques agro-forestières paysannes à base d'anacardiens à Odienné (Nord-Ouest de la Côte d'Ivoire)

Célestin Yao AMANI¹, Martin Kouadio KIEBA²

1.2. Institut des Sciences Anthropologiques de Développement (ISAD), Bp.34 Abidjan, tél : 00225 03661044, email : amanicestlin@yahoo.fr et ezeziel.dani@yahoo.fr

Article soumis le 09/08/2017 et accepté le 06/11/2017

Résumé : La caractérisation du système agro forestier, basée sur l'anacardier (*Anacardium Occidentale Linnaeus*), a été faite dans le département d'Odienné en Côte d'Ivoire, à partir, d'une recherche documentaire, des focus group et des observations directes de terrain. Cette étude a été conduite dans quatre zones agro écologiques, à savoir Tahanso, Iradougou, Kabala et Bohisso montre que des espèces pérennes comme le néré (*Parkia biglobosa*), le Karité (*Vitellaria paradoxa*), le manguier (*Mangifera indica*), le Teck (*Tectona grandis*) et le bois de Vène (*Pterocarpus erinaceus*) partagent l'espace avec la culture de l'anacardier, créant ainsi une grande diversité floristique. Les 19 espèces végétales inventoriées dans les différentes exploitations agricoles se définissent à la fois par des fonctions sociales qu'écologiques dans leur association avec l'anacardier à Odienné.

Mots clés : agroforesterie, anacardiens, exploitation agricole, fonctions socio écologiques, Odienné

Abstract: The characterization of the agro forestry system based on cashew (*Anacardium occidentale Linnaeus*) was made in the Department of Odienné Ivory Coast from, documentary research, focus group with growers and direct field observations. This study was conducted in four agro-ecological zones, namely Tahanso, Iradougou, Kabala and Bohisso shows that perennial species cultivated as locust bean (*Parkia biglobosa*), Shea (*Vitellaria paradoxa*), mango (*Mangifera indica*), teak (*Tectona grandis*) and wood Vene (*Pterocarpus erinaceus*) share space with the culture of the cashew tree, creating a great floristic diversity. The 19 plant species inventoried in the different farms are defined by both social and ecological functions in association with cashew in Odienné.

Keywords: *agroforestry practices, cashew, socio-ecological function, Odienne.*

Introduction

Dans un monde en perpétuelle croissance démographique, l'exploitation des ressources naturelles se complexifie. Au fur et à mesure que les ressources forestières s'amenuisent et que s'accroît la demande pour certains produits dérivés des arbres, les agriculteurs cherchent à satisfaire les besoins en exploitant les ligneux disponibles sur leurs espaces agricoles (Boffa J.M.J, 2000).

L'agriculture itinérante sur brûlis, également appelée essartage englobe tout système agraire dans lequel les champs sont défrichés par le feu avant d'être cultivés d'une manière discontinue (Gregory F., 2008). Cette méthode impose des périodes de jachères dont la durée est plus longue que le temps de mise en culture. Ce dernier dépasse rarement 3 années. Dans les savanes du Nord de la Côte d'Ivoire, la culture itinérante sur brûlis est le système de culture prépondérant. Le système taungya²¹ est une des formules possibles pour remplacer l'agriculture itinérante, permet de réduire les coûts des plantations forestières, tout en contribuant à résoudre les problèmes sociaux (Ouattara N. 2001). En Côte d'Ivoire, de 1995 à 2001, de nombreux agriculteurs ont semé des anacardiers sur des parcelles de coton ou de vivriers à titre expérimental (Constance K et Ricau 2010).

Les études menées sur l'agroforesterie à base d'anacardier ont montré l'importance écologique de cette pratique pour les exploitants agricoles (Konan C., 2010 ; Aboubakar C., et Dugue P., 2012) mais aussi la commercialisation des noix de cajou par les populations rurales. (Konan C., 2010). En effet, l'agroforesterie, basée sur les espèces arborées conservées dans les plantations d'anacardiers, associe les notions fondamentales d'interaction

²¹ Selon Napoleon T. (1985), le système taungya est la première pratique agro forestière « moderne » par opposition au (système traditionnel), né en Birmanie dans les années 1880 par le gouvernement.

écologique à travers l'intégration des composantes du système naturel (Leakey cité par Beats et *al.* 2007). Il ne fait aucun doute qu'elle booste donc la production et se présente comme une stratégie de développement et de lutte contre la pauvreté dans les régions productrices (Raintree J. B., 1985 ; Gnenemon T., 2007), toutefois, tous les paysans d'Odienné ne s'y adonnent pas pourtant. A ce sujet, quelle analyse peut-on faire du système agroforestier à base d'anacardier chez les paysans d'Odienné ? Autrement dit, comment fonctionne le système agroforestier à base d'anacardier chez les paysans de la localité d'Odienné ? A travers cette interrogation nous nous fixons l'objectif d'étudier l'ensemble des facteurs qui sous tendent le système agroforestier à base d'anacardier chez les paysans d'Odienné.

1. Méthodologie

La présente étude, menée dans une perspective qualitative a été conduite dans quatre zones agro-écologiques situées dans l'aire culturelle de l'anacardier d'Odienné. Le département d'Odienné fait partie des 11 régions favorables du pays à la production de noix de cajou. Cette zone a été choisie parce qu'elle présente une présence de producteurs de noix, mais aussi la présence d'une usine de transformation des noix brutes avec une capacité de 25 000 tonnes.

Elle s'est déroulée dans les villages de Kabala, de Tahansso, d'Iradougou et de Bohisso (Figure 1), choisis sur la base de leur niveau de production qui compte parmi les plus élevés.

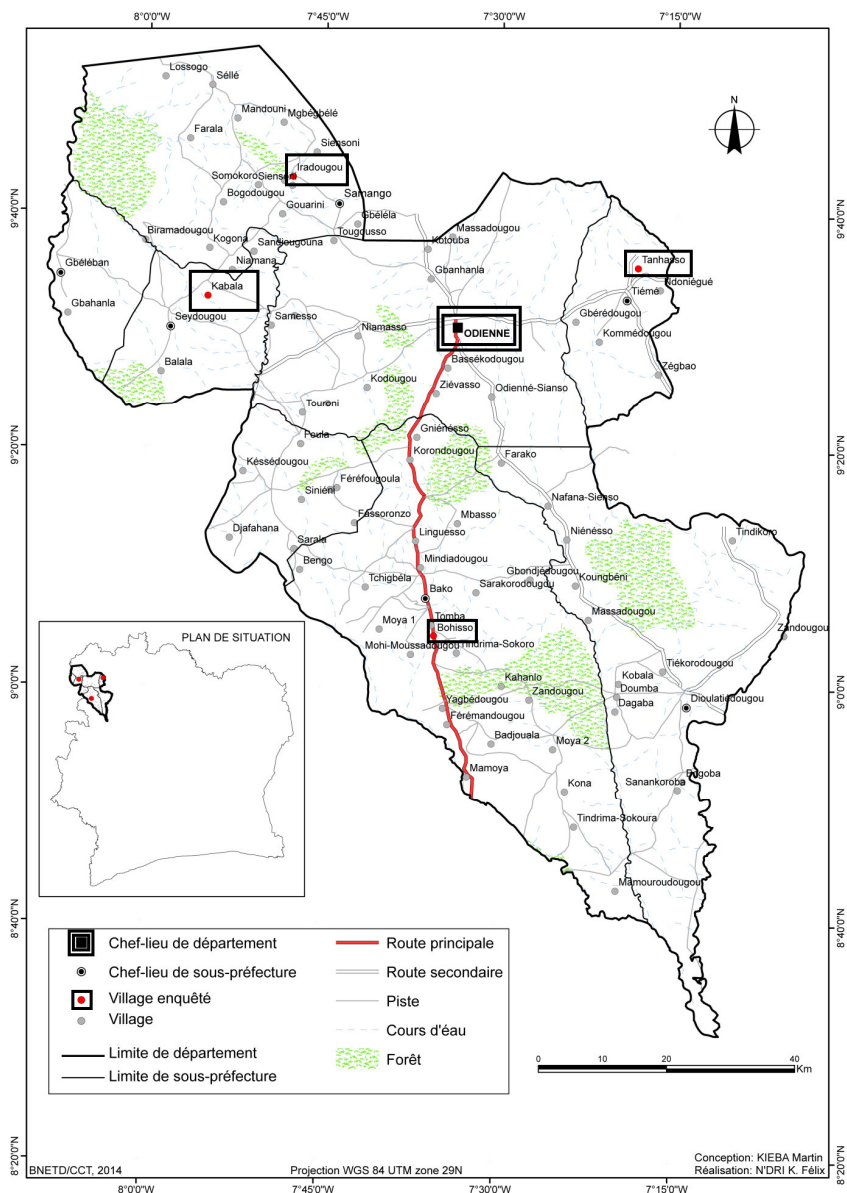


Figure 1: Les différents sites de l'étude

Pour ce faire, un échantillonnage aléatoire stratifié où les exploitants des quatre villages susmentionnés ont constitué des strates, A l'échelle de chaque localité identifiée, les exploitants agricoles ont été choisis en fonction de l'importance de la taille des parcelles exploitées pour un échantillon de 68 enquêtés.

L'ensemble des données ont été collectées en juin et juillet 2015 à travers une recherche documentation, des observations directes de terrain et des entretiens semi-directifs adressés aux exploitants agricoles, aux responsables et agents des structures d'encadrement de l'ANADER et de l'ARECA, à la chefferie traditionnelle, aux présidents des jeunes et des femmes. Les entretiens individuels ont été complétés par des focus group, ayant pris en compte les caractéristiques sociologiques (des groupes d'appartenance) des exploitants agricoles. D'une manière générale, les données collectées impliquent les noms en langue locale des différentes espèces végétales répertoriées au plan ethnobotanique. Pour ce faire le concours d'un botaniste pour la description formelle de certaines espèces d'arbres répertoriées a été indispensable. Au plan socioculturel, les interdits, les modes de leur exploitation (culinaires, pharmacologiques, médicales) ont été inventoriés.

2. Résultats

Les résultats obtenus dans le cadre de cette réflexion se déclinent en trois parties. La première porte sur une présentation de la typologie des espèces agroforestières d'Odienné. La deuxième traite des fonctions au centre des agroforêts d'anacardier et la troisième partie s'intéresse à la discussion.

2.1. Différentes espèces pérennes dans les agroforêts d'Odienné

Les différentes plantations étudiées dans les agroforêts à base d'anacardier regorgent des espèces ligneuses et non ligneuses. Il s'agit de plantes buissonnantes, arbustives et arborées. Certains fruits tels que les mangues, les noix de karité sont consommés à l'état frais, quand d'autres comme les grains de néré, les noix de karité, font l'objet de cuisson, d'extraction (graisse) ou même de

transformation industrielle. Pour chacune de ces espèces pérennes, la proportion ou densité à l'hectare des différents arbres conservés observés dans les plantations sont en nombre insuffisant par rapport à l'espèce anacardier. Ces espèces sont des espèces naturelles, conservées délibérément par les populations locales du fait qu'elles servent à de multiples usages et fonctions. Les espèces exotiques sont plantées à partir des graines, des boutures ou des sauvageons collectées à proximité de l'exploitation. Ces principales essences pérennes présentes dans les plantations d'anacardiers partagent l'espace avec cette culture de rente créant ainsi une bonne diversité floristique. Au total, 19 espèces d'arbres conservées, spontanées ou cultivées ont été inventoriées. Elles se répartissent en familles.

Pour chaque espèce, les parties qui entrent dans son utilisation sont présentées dans le tableau 1 ci-dessous.

Tableau 1: Répartition des espèces végétales d'Odienné par familles et nomenclature

N°	Espèces	Famille	Noms locaux	Noms commun	Parties utilisées
1	<i>Adansonia digitata</i>	Malvacée	Souradjo	Baobab	E ; F ; F
2	<i>Anacardium occidentale</i>	Anacardiacee	Somon	Anacardier	Fr ; G
3	<i>Azadirachta indica</i>	Meliaceae	Djokadjobr ou	Nime	F ; E ; Fr
4	<i>Carapa procera</i>	Meliaceae	Kibidjoun	-	Fr ;
5	<i>Citrus sinensis</i>	Rutaceae	Lamourouba	Orangier	Fr ; R
6	<i>Carica papaya</i>	Caricacées	Mandjetou	Papayer	Fr ; R
7	<i>Citrus limon</i>	Rutaceae	Lamoukouman	Citronnier	Fr ; F
8	<i>Cocos nucifera</i>	Arecaceae	Gbakodjo	Cocotier	R ; Fr
9	<i>Daniellia oliveri</i>	Caesalpiniaceae	Sanan (O)	-	B
10	<i>Elaeis guineensis</i>	Arecaceae	Tchindjo (O)	Palmier à huile	F ; G
11	<i>Faidherbia albida</i>	Mimosaceae	Cacia brou(O)	Acacia	F
12	<i>Khaya</i>	Meliaceae	Djala (O)	Acajou	B ; E

	<i>senegalensis</i>				
13	<i>Mangifera indica</i>	Anacardiaceae	Mangoro	Manguier	F ; Fr ; E
14	<i>Parkia biglobosa</i>	Mimosaceae	Nèrè (O)	Néré	G
15	<i>Psidium guajava</i>	Myrtaceae	Goyavi (O)	Goyavier	F ; Fr ;
16	<i>Pterocarpus erinaceus</i>	Fabaceae	N'gbin (O)	Vène	B
17	<i>Tamarindus indica</i>	Fabaceae	Tomi (O)	Tamarin	F ; Fr
18	<i>Tectona grandis</i>	Verbenaceae	Tèki (O)	Teck	B ; F
19	<i>Vittellaria paradoxa</i>	Ebenaceae	Chié (O)	Beurre de karité	F ; Fr. G

O : Odiennes ; E : écorce ; F : feuilles ; R : racines ; Fr : fruits ; B : bois ; G : graine

Source : Enquêtes de terrain, juin-juillet 2015

La végétation des différentes plantations des zones enquêtées est composée de strates ou étages. Elle s'étale en trois strates verticales (Tableau 2) :

- La strate haute est composée d'un ensemble arbres fruitiers et forestiers, mesurant plus de 20 m. Ces arbres surplombent les cultures, mais ne doivent pas les couvrir de trop d'ombre : un arbre réduit la vitesse du vent en offrant une résistance au déplacement de l'air. La présence d'arbres dans les plantations joue un rôle de brise-vents et réduit l'ampleur des courants d'air. Il s'agit des espèces telles que *Tectona grandis* ; *Parkia biglobosa* ; *Adansonia indica* ; *Pterocarpus erinaceus*. Les arbres fruitiers comme *Adansonia indica* ont une fonction alimentaire importante. La strate haute participe aussi à la création d'un micro-climat, à la protection et au maintien de la fertilité des sols.
- La strate moyenne est située entre 5 et 20 m. Elle est composée d'arbustes et d'arbres régulièrement exploités du fait de leur croissance rapide. Leur exploitation donne des produits d'utilité courante : bois de feu, fruits (*Psidium guajava* ; *Carica papaya* ; *Citrus sinensis* ; *Citrus limon*). Concernant les espèces servant à l'alimentation, ce sont les

fruits dont la pulpe ou la graine sont utilisées et les feuilles qui sont récoltés. On pourrait citer en exemple *Vittelaria paradoxa* dont les fruits et les graines sont consommées et conservées pendant une longue période de l'année pour son importance.

- La strate basse, comprise entre 3 et 5 m couvre un espace utile, car composée d'arbres fruitiers tel que : *Mangifera indica* ; *Citrus sinensis* ; *Anacardium occidentale* ; *Vittelaria paradoxa*, etc. Les espèces cultivées sont annuelles et diversifiées. Elles servent de rotation agricole de base à l'alimentation et arrivent en tête dans les zones d'études enquêtées, Tahanso (37,3%) ; Bohisso (44,4%) ; Kabala (76,2%) ; Iradougou (61,5%) ce sont : *Oryza sativa* et *Gossypium spp.* A ces plantes s'ajoutent l'arachide (*Arachis hypogaea*), l'igname (*Discorea*), le maïs (*zea mays*).

En analysant le poids de ces espèces peut sur une échelle de 1 à 3 (1= espèce à utilité occasionnelle ; 2= espèce plantée ou conservée dans le champ pour son utilité sociale ; 3= espèce principale cultivée) on peut appréhender l'importance de chacune d'elles par strate.

Tableau 2 : Caractérisation par strate des espèces végétales à base d'anacarde

Espèces	Poids	Stratification
<i>Anacardium occidentale</i>	3	Moyenne
<i>Azardirachta indica</i>	1	
<i>Carapa procera</i>	2	
<i>Citrus sinensis</i>	2	
<i>Carica papaya</i>	2	
<i>Citrus limon</i>	2	
<i>Cocos nucifera</i>	2	
<i>Psidium guajava</i>	1	
<i>Elaeis guinensis</i>	2	
<i>Faidherbia albida</i>	1	
<i>Psidium guajava</i>	1	

<i>Daniellia oliveri</i>	1	Supérieure
<i>Adansonia digitata</i>	2	
<i>Khaya senegalensis</i>	2	
<i>Mangifera indica</i>	2	
<i>Parkia biglobosa</i>	1	
<i>Pterocarpus erinaceus</i>	1	
<i>Tectona grandis</i>	1	
<i>Tamarindus indica</i>	2	
<i>Vitellaria paradoxa</i>	2	

Source : Enquête, 2015

La disposition des arbres dans les différentes exploitations visitées est particulière. En effet, ces arbres sont disséminés à faible densité dans ces plantations avec quelques pieds (une dizaine d'espèces à l'hectare) dans les différentes exploitations agricole à base d'anacardier. Dans des plantations visitées, les exploitations sont séparées les unes des autres par des arbres dits « arbres limites ». Dans le registre des arbres utilisés comme clôture; figurent le manguier mais aussi du jatropha (soso en langue locale). La présence de rangées de manguiers ou de jatropha matérialise la limite entre deux plantations, il a été constaté aussi la présence de pare-feu et d'espace en 'V' pour éviter les feux de brousse. Il est important de souligner le fait que 3 exploitants dans les zones de Tahanso et Iradougou ont décidé de ne rien laisser dans leur plantation. Pour eux, la présence d'espèces ligneuses donnent de l'ombre et empêchent ainsi la lumière de bien éclairer l'anacardier et donc d'avoir une production optimale.

2-2-Fonctions au centre des agroforêts à base d'anacardier

Les espèces inventoriées dans les plantations villageoises font l'objet de plusieurs usages. Le Karité (*Vitellaria paradoxa*) ; le néré (*Parkia biglobosa*) et le manguier (*Mangifera indica*) sont entretenus pour leurs graines et fruits. Certaines espèces sont conservées pour leurs racines et leurs feuilles. Il s'agit notamment du Baobab (*Adansonia digitata*) et du nime (*Azadirachta indica*). Les espèces telles que *Daniella olivera* ; le Vène (*Pterocarpus erinaceus*) et le Teck (*Tectona grandis*) fournissent du bois

transformé en chevrons utilisé à des fins de construction. Du point de vue des exploitants, certaines espèces, ligneuses et non ligneuses, du fait de leur capacité à améliorer la productivité de l'anacarde. Il s'agit de l'espèce ligneuse *Vitellaria paradoxa*, des espèces ligneuses comme *Faidherbia albida* et *Pterocarpus erinaceus*.

De nombreuses causes expliquent la conservation des espèces pérennes dans les quatre zones d'études. Il s'agit de l'utilité thérapeutique, la quête de revenus, l'alimentation, les pratiques rituelles, la protection de l'environnement, la construction de maisons et autres usages divers (fabrication de mortier, coffrages, ...). De ces raisons, la consommation et la quête de revenus sont les plus importantes. Viennent ensuite l'utilité thérapeutique, les rites et autres. La présence du manguier crée donc un écosystème favorable à travers l'habitat qu'il offre aux fourmis, mais aussi à d'autres types d'insectes et d'oiseaux. Dans les villages enquêtés, en dehors de Tahanso, les pratiques rituelles ont été le moins citées comme cause de la conservation des espèces pérennes seules. A Tahanso, l'espèce ligneuse acajou (*Khaya senegalensis*) est présente dans leur plantation, car pour les exploitants, un génie est présent dans ce lieu : ce qui nécessite la pratique de rites d'adorations pour permettre une bonne production.

Les paysans des zones de Kabala, Tahanso et Iradougou reconnaissent que les légumineuses telle que *Pterocarpus erinaceus* et *Faidherbia albida* améliorent la fertilité du sol et contribuent à la productivité de l'anacarde (Tableau 3).

L'usage des fruits de la pulpe, des feuilles ou de la graine des espèces telles que *Mangifera indica*, *Parkia biglobosa*, *Vittelaria paradoxa* est une réalité dans l'ensemble des villages enquêtés. Les fruits et les graines de ces espèces sont consommés et conservés pendant une longue période de l'année pour leur importance. D'autres espèces, comme *Tamarindus indica*, *Adansonia digitata*, occupent énormément les enfants et les femmes, qui sont affectés à leur ramassage, en vue de leur consommation et de leur commercialisation. La pulpe de *Parkia biglobosa*, très riche en

vitamines, d'aliment (en complémentation), consommé aussi bien par l'homme (nourrisson, enfant, adulte) que par le bétail. Sa graine, bouillie et fermentée, est un excellent assaisonnement pour les sauces (ou *soumbala* en langue locale) et aurait des propriétés d'anti-hypertenseur. La pulpe d'*Adansonia digitata* est utilisée dans la fabrication de boissons sucrées artisanales sur toute l'étendue du territoire national ivoirien, notamment dans la zone d'Iradougou. La graine extraite des graines de *Vitellaria paradoxa*, après cuisson est un produit à usages multiples, notamment en alimentation (comme huile pour la cuisine). Les exploitants du village de Bohisso conservent des espèces telles que *Tamarindus indica*, *Mangifera indica* (soins du paludisme), *Khaya senegalensis* (les plaies de ventre), *Citrus limon* (citron vendu pendant le mois de carême) et *Parkia biglobosa* (plaquettes de néré pour prévenir le goitre) à des fins commerciales et médicinales.

Des espèces sont également conservées pour la confection des planches, chevrons dans toutes les zones enquêtées. Ce sont entre autres, *Pterocarpus erinaceus* ; *Mangifera indica* ; *Tectona grandis*, *Daniellia oliveri* dans les villages de Tahanso et Iradougou.

Parmi les paysans, nombreux sont ceux qui estiment que la conservation de certaines espèces ligneuses et non ligneuses telles que *Vitellaria paradoxa* (45% dans la zone de Tahanso), *Faidherbia albida* (37% dans la zone Kabala) et *Pterocarpus erinaceus* (16,66% dans la zone de Iradougou) améliorent la production de l'anacarde par la fertilisation du sol.

En outre, certaines espèces font l'objet de plusieurs utilisations selon les localités. La graisse extraite des amandes de *Carapa procera* a des vertus cosmétiques et pharmacologiques démontré localement dans cette zone de Kabala : la graisse est utilisée pour fabriquer du savon qui traite les problèmes de peau, mais aussi comme dons lors des cérémonies de naissances : c'est un excellent vermifuge et un bon adjuvant pour certains produits médicamenteux traditionnels. Elle est également utilisée dans certaines cérémonies mystiques. Dans la zone de Tahanso, *Khaya senegalensis* (ou Djala

en langue locale) est précieusement conservée dans certaines exploitations. En fait, pour les exploitants, cet arbre symbolise la présence de génie dans cet espace. A cet effet, des pratiques rituelles sont faites au pied de cet arbre, à travers les prescriptions du génie qui apparaît en rêve au propriétaire de la plantation. Ces pratiques observées, permettent aux génies de protéger le propriétaire et de garantir une meilleure récolte.

Tableau 3 : Fonctions socio écologiques des espèces végétales présentes à Odienné

Espèces végétales	Fonctions									Parties utilisées
	Couverture	Brise- Alimentaire	Fertilisant du sol	Thérapeutique	Commerciale	Habitat (d'insectes,	Cosmétique	Menuiserie et	Rituels	
<i>Adansonia digitata</i>	●	●	●							E ; F ; F
<i>Anacardium occidentale</i>	●	●	●		●					Fr ; G
<i>Azardirachta indica</i>		●	●	●		●				F ; E ; Fr
<i>Carapa procera</i>					●		●			Fr ;
<i>Citrus sinensis</i>		●			●	●				Fr ; R
<i>Carica papaya</i>		●		●	●					Fr ; R
<i>Citrus limon</i>		●		●	●					Fr ; F
<i>Cocos nucifera</i>		●		●	●					R ; Fr
<i>Daniellia oliveri</i>	●					●		●		B

<i>Elaeis guineensis</i>		•			•		•		F ; G
<i>Faidherbia albida</i>	•		•			•			F
<i>Khaya senegalensis</i>	•				•	•		• •	B ; E
<i>Mangifera indica</i>	•	•		•	•	•			F ; Fr ; E
<i>Parkia biglobosa</i>		•		•	•	•			G
<i>Psidium guajava</i>		•		•	•				F ; Fr ;
<i>Pterocarpus erinaceus</i>	•		•		•	•		•	B
<i>Tectona grandis</i>	•				•	•		•	F ; Fr
<i>Tamarindus indica</i>	•	•		•	•	•			B ; F
<i>Vittellaria paradoxa</i>	•	•	•		•	•			F ; Fr. G

Source : Enquête, 2015. *E* : écorce ; *F* : feuilles ; *R* : racines ; *Fr* : fruits ; *B* : bois ; *G* : graine

La conservation des différentes espèces arborées par les exploitants dans leurs exploitations agricoles expriment leur identité à travers les pratiques rituelles qui se déroulent dans l'utilisation de ces espèces végétales. Autrement dit, c'est un repère culturel qui offre à ces paysans des avantages écologiques (réels ou supposés) tels que la pluie, la présence d'habitat pour les différentes espèces animales (d'oiseaux, d'insectes, etc.) et assurent leur plein épanouissement productif.

3. Discussion

Les motivations qui sous tendent la conservation de ces espèces à base d'anacarde découlent de plusieurs ordres. Elles sont alimentaires, commerciales et thérapeutiques, etc. Ces motivations justifient donc la forte présence des espèces dans les plantations d'anacardier. C'est en cela que Mbene D., (2000) soutient que les

parcs agroforestiers d'Afrique de l'ouest remplissent des fonctions très importantes dans la vie de l'ensemble des populations et, que les pertes de culture sont amplement compensées par la valeur des produits tirés des arbres (Rick J. Vandenbeldt, 1992).

Andre M., (2005) souligne à ce sujet que ces parcs agroforestiers créent une bonne diversité floristique. En somme, tous sont unanimes que l'agroforesterie présente de nombreux avantages en augmentant les biens des ménages pauvres améliorant la fertilité des sols et des cultures de rente et des médicaments (Dennis P. 2011). Ceci traduit l'attachement des populations autochtones à ces arbres qui ont non seulement une certaine représentativité pour elles, mais aussi une identité culturelle paysanne.

Toutefois, malgré ces avantages attestés, tous les paysans ne s'y adonnent pas pour autant. Du fait que l'anacardier exige un meilleur ensoleillement et du vent pour bien fructifier, seuls les paysans disposant de parcelles remplissant ces caractéristiques physiques peuvent jouir de ce privilège. L'ombrage des arbres associées à la culture principale entraîne la perte de la productivité, réduit la quantité de lumière et par conséquent, compromet, les activités de photosynthèse. Il concurrence aussi les anacardiens par rapport aux éléments nutritifs. L'on pourrait retenir que la connaissance de l'importance du soleil expliquerait l'existence d'une faible densité d'arbres dans les différentes exploitations à partir de la destruction d'arbres dits « inutiles ».

De tout ce qui précède, il ressort clairement que les pratiques agroforestières dans cette zone de la Côte d'Ivoire reposent sur des services complémentaires tirés des espèces végétales laissées dans les plantations. Lesquels services portent davantage sur la satisfaction des besoins sociaux, plutôt qu'écologiques, selon l'échelle de préférence des paysans. C'est un système d'exploitation diversifié dans lequel chaque composante est définie pour répondre à une ou plusieurs utilités sociales. Dans cette association de cultures à objectif commun, celui de servir de ressources exploitables pour les paysans, les fonctions écologiques de certaines espèces végétales semblent se définir par

coïncidence. Ces espèces, présentées comme des intermédiaires à particularité spirituelle ont impacté le rythme de productivité à travers des formules simples :

Espèces végétales symbole de résidence de génie + sacrifices = Pluie ou Bonne récolte

Espèces végétales symbole d'invocation des ancêtres + sacrifices = garantie de d'une bonne récolte.

Certes, les plantations d'anacardier, sans d'autres espèces végétales, présentent une production élevée selon les paysans, mais quelle est son endurance et sa capacité à résister aux aléas climatiques exceptionnels (vents, pluies, etc.) ? Cette interrogation présente deux options : d'une part, un anacardier exclusif et sans d'autres espèces végétales avec une productivité élevée est à court terme ; d'autre part, une productivité moyenne et durable pour un anacardier associé à d'autres espèces végétales. Dans ces deux cas, les paysans connaissent bien les avantages liés à chaque option dans laquelle ils développent leur exploitation.

Conclusion

Cette étude a permis de comprendre que le système agroforestier à base d'anacardier dans le département d'Odienné est caractérisé par plusieurs fonctions : économiques, écologiques, sociales et culturelles.

Cette pratique de l'agroforesterie à base d'anacardier offre divers services aux populations rurales en plus de l'approvisionnement en matière première : elle contribue à l'amélioration de leurs conditions par ses valeurs ajoutées aux différentes fonctions susmentionnées. Ainsi, les raisons évoquées, liées à l'alimentation, aux soins, ressources monétaires additionnelles, à la culture, et à la production pour leur conservation montrent bien leur importance dans le développement agricole de la région. Il en découle que l'association de certaines espèces d'arbres à la culture de l'anacardier assure un équilibre réel entre l'homme et son milieu. Ces espèces végétales ont acquis

dans la structure agricole des paysans un rôle indispensable qui intègre à la fois le social et l'écologie.

En conséquence, la pratique de l'agroforesterie à base d'anacardier dans le département d'Odienné mérite l'amélioration de plusieurs aspects au niveau du système de production pour le bien-être des populations rurales. Pour un rendement meilleur et l'amélioration des services familiaux (scolarité, santé, revenu), les paysans doivent être mieux formés par le renforcement de leur capacité aux techniques agricoles de la pratique agro forestière à base d'anacardier par l'installation des champs écoles paysans (CEP) dans les zones de production. Dans une zone où l'infertilité est relativement marquée, scruter l'association des arbres économiquement et socialement rentables adaptés avec l'anacardier ne manque pas d'intérêt comme perspective d'étude.

Références Bibliographiques

Aboubacar A. C., et Dugue P., (2012). *Transformation des mosaïques de forêt-savane par des pratiques agro forestières en Afrique Subsaharienne* (Guinée et Cameroun).

Andre M. T., (2005). *Caractérisation du système agro forestier à base d'anacardier (Anacardium Occidentale Linnaeus) en zone de savane au Benin*, Université d'Abomey-Calavi (UAC), mémoire de D.E.A Faculté des Lettres Arts et Sciences Humaines, 47-56.

Boffa, J. M., (2000). Les parcs agro forestiers en Afrique de l'Ouest: clés de la conservation et d'une gestion durable, *Unasylva* : Les arbres hors forêts, no 200, vol 51, 11-17

Constance K. et Ricau P., (2010). *La filière anacarde en Côte d'Ivoire : acteurs et organisation analytique*, INADES, Abidjan.

Stapleton P., et Dennis P. G., (2011). *L'agroforesterie, espoir d'une agriculture durable*, IED, ICRAF, Kenya, 29-64

Gnenemon T., (2007). *Analyse de la filière anacarde en Côte d'Ivoire : stratégie de développement et de lutte contre la pauvreté*, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire), mémoire de D.E.A, 34-62.

Gregory F., (2008). *Quand l'agriculture sur brulis contribue à la lutte contre l'effet de serre*, Institut de recherche pour le développement, fiche 307, www.ird.fr/indigo, le 05 juillet 2015.

Mbene D. F., et JOHN C. W., (2000). Parcs agro forestiers au Mali, la contribution des arbres au revenu des ménages ruraux, *Sahel Agroforesterie*, n°11&12, 3-7.

Napoleon T. V., (1985). L'ABC de l'agroforesterie», *Unasyva*, n° 147, 22-28.

Raintree J. B., (1985). Les voies de l'agroforesterie : Régime foncier, culture itinérante et agriculture permanente, *Unasyva*, Revue internationale des forêts et des industries forestières - Vol. 38 - 1986/4, n°154, Rome.

Kebede, Y., K. Gungal, G. Coffin, (1990). Adoption of news technologies in Ethiopian Agriculture: The case of Tegulet-Bulga District, Shoa Province; in *agricultural Economics*, 4, pp 27 – 43.

Ouattara N., (2001). *Situation des ressources génétiques forestières de la Cote d'Ivoire (zone des savanes)* en collaboration avec l'IPGRI et l'ICRAF.